

La méthode Legourdin

L'un des agréments de Matilda tenait à ce que, si on la rencontrait par hasard et qu'on bavardait avec elle, on pouvait la prendre pour une petite fille de cinq ans tout à fait normale. Elle ne donnait pratiquement aucun signe de son génie et n'essayait jamais d'épater les autres. « Voilà une petite fille aussi tranquille que raisonnable », auriez-vous pensé. Et, à moins d'entamer avec elle, pour une raison ou une autre, une discussion sur la littérature ou les mathématiques, jamais vous ne vous seriez douté de ses facultés mentales exceptionnelles.

Matilda n'avait donc nulle peine à se faire des amis parmi ses petits camarades. Tous les élèves de sa classe l'aimaient. Certes, ils savaient qu'elle était très forte parce qu'ils n'avaient pas oublié la façon dont elle avait répondu aux questions de Mlle Candy le premier jour de la classe. Et ils savaient aussi qu'elle était autorisée à rester assise dans un coin avec un livre pendant le cours sans faire attention à la maîtresse. Mais les enfants de cet âge ne s'interrogent pas trop sur le pour-

quoi des choses. Ils sont trop absorbés par tous leurs petits problèmes personnels pour se soucier des faits et gestes des autres et de leurs motivations.

Parmi les nouveaux amis de Matilda se trouvait la fillette appelée Anémone. Dès le premier jour, les deux enfants ne s'étaient pas quittées pendant les récréations du matin et de midi. Anémone, particulièrement petite pour son âge, était une sorte de mauviette aux yeux marron foncé, avec une frange de cheveux bruns sur le front. Matilda l'aimait parce qu'elle était intrépide et aventureuse. Et Anémone aimait Matilda exactement pour les mêmes raisons.

Avant même la fin de la première semaine, des histoires terrifiantes sur la directrice, Mlle Legourdin, étaient parvenues aux oreilles des nouvelles venues. Le troisième jour, pendant la récréation du matin, Matilda et Anémone furent abordées par une saute-elle de dix ans avec un bouton sur le nez, du nom d'Hortense.

– Vous êtes des pouillardes, hein ! fit Hortense en les toisant de toute sa hauteur.

– Des pouillardes ? demanda Matilda.

– Des nouvelles, quoi !

Elle mâchait des chips qu'elle sortait d'un vaste sac de papier et enfournait par poignées dans sa bouche.

– Bienvenue au pénitencier, ajouta-t-elle en soufflant des fragments de frites qui tombèrent devant elle tels des flocons de neige.

Les deux fillettes, impressionnées par cette géante, gardèrent un silence prudent.



– Vous avez pas encore fait connaissance avec la mère Legourdin ? demanda Hortense.

– On l'a aperçue à la rentrée, répondit prudemment Anémone, mais on la connaît pas.

– Vous perdez rien pour attendre, reprit Hortense, elle peut pas blairer les tout-petits. Autrement dit, votre classe et tous ceux qu'en font partie. Pour elle, les mômes de cinq ans, c'est des larves qui sont pas encore sorties de leur cocon.

Et, hop ! elle engouffra une nouvelle poignée de chips. Flop, flop, flop, firent les miettes surgissant de sa bouche alors qu'elle précisait :

– Si vous tenez le coup un an, vous arriverez peut-être à aller jusqu'au lycée ; mais y en a beaucoup qui craquent ! On les emmène, hurlaaantes, sur des civières. Combien de fois j'ai vu ça...

Hortense fit une pause pour juger de l'effet de ses révélations sur les deux microbes. Un effet, à l'évidence, très limité. Car elles n'avaient pour ainsi dire pas pipé. La grande décida donc de les régaler d'horreurs supplémentaires :

– Je suppose que vous savez que la mère Legourdin a un placard dans son appartement qu'on appelle l'Étouffoir. Vous en avez entendu parler, de l'Étouffoir ?

Matilda et Anémone secouèrent la tête sans quitter des yeux la géante. Avec leur taille lilliputienne, elles avaient tendance à se méfier de toute créature plus grande qu'elles, surtout des élèves de la classe supérieure.

– L'Étouffoir, poursuivit Hortense, c'est donc un pla-

card très haut, mais très étroit. Le fond n'a pas plus de vingt-cinq centimètres de côté, ce qui fait qu'on ne peut ni s'y asseoir ni s'accroupir. Il faut rester debout. Les trois autres côtés sont des murs de ciment avec des éclats de verre qui dépassent, ce qui empêche de s'y appuyer. On est obligé de se tenir comme au garde-à-vous tout le temps, là-dedans. C'est terrible.

– On ne peut pas s'appuyer à la porte ? demanda Matilda.

– Tu rêves ! dit Hortense. La porte, elle est pleine de clous pointus qui ressortent, des clous plantés de l'extérieur, sans doute par la mère Legourdin.

– Tu y as déjà été enfermée ? s'enquit Anémone.

– Moi ? Six fois pendant mon premier trimestre, répondit Hortense. Deux fois pendant une journée



entière et les autres fois pendant deux heures. Mais deux heures là-dedans, c'est déjà long. On n'y voit rien et si on se tient pas droit comme un piquet, ou si on se balance un peu, les bouts de verre des murs et les pointes des clous sur la porte vous rentrent dans la peau.

– Pourquoi on t'y a mise ? demanda Matilda. Qu'est-ce que tu avais fait ?

– La première fois, j'avais versé du sirop d'érable sur la chaise où Legourdin va s'asseoir pour faire l'étude. C'était formidable. Quand elle a posé ses fesses sur la chaise il y a eu un de ces gargouillis... Comme l'hippopotame qui enfonce une patte dans la berge du grand fleuve Limpopo... Mais vous êtes trop mignardes et trop bêtes pour avoir lu les *Histoires comme ça*, non ?

– Moi, je les ai lues, dit Matilda.

– menteuse ! fit Hortense, aimablement. Tu sais même pas lire. Mais ça fait rien. Quand Legourdin s'est assise dans le sirop, c'était trop beau à entendre ! Et quand elle a ressauté, la chaise lui est restée un moment collée au fond de son horrible culotte verte avant de se détacher lentement. Alors elle s'est pris le derrière à deux mains... Fallait voir ses mains qui dégoulaient. Si vous l'aviez entendue brailler !

– Mais comment elle a su que c'était toi ? demanda Anémone.

– Un sale morpion, Paulo Siffloche, m'a caftée, malgré Hortense. Je lui ai fait sauter trois dents !

– Et la mère Legourdin t'a mise à l'Étouffoir pendant toute une journée ? demanda Matilda d'une voix étranglée.

– Du matin au soir, appuya Hortense. Quand elle m'a laissée sortir, je tournais plus rond. Je bafouillais comme une détraquée.

– Et qu'est-ce que tu as fait d'autre pour être enfermée dans l'Étouffoir ? demanda Anémone.

– Oh, je me souviens pas de tout, répondit Hortense.

Elle parlait en prenant des mines de vieux guerrier qui a livré tellement de batailles que la bravoure est devenue, chez lui, une seconde nature.

– Ça remonte si loin, ajouta-t-elle en s'empiffrant de chips. Ah, si ! Je me rappelle un coup... Voilà ce qui s'est passé. J'avais choisi une heure où je savais que Legourdin faisait la classe des huitièmes, j'ai donc levé la main pour demander la permission d'aller aux toilettes. Mais, à la place, je me suis faufilée chez la mère Legourdin. J'ai farfouillé en vitesse dans sa commode et j'ai trouvé le tiroir où elle mettait ses affaires de gym...

– Continue, dit Matilda, fascinée. Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Je m'étais fait envoyer par la poste du poil à gratter, reprit Hortense. Ça coûte cinquante pence le paquet et ça s'appelle du ronge-couenne. D'après l'étiquette, c'est fait avec des dents de serpent venimeux réduites en poudre et garanti provoquer sur la peau des cloques grosses comme des noix. J'ai donc saupoudré l'intérieur de ses culottes et je les ai bien repliées dans le tiroir.

Hortense s'arrêta, le temps d'absorber un supplément de chips.



– Et ça a marché ? demanda Anémone.

– C'est-à-dire que deux ou trois jours après, reprit Hortense, pendant l'étude, Legourdin s'est mise à se gratter comme une dingue. Ah ! je me suis dit. Ça y est, elle s'est changée pour la gym. L'idée que j'étais la seule à savoir pourquoi elle faisait des bonds à se taper la tête au plafond, vous pensez si j'étais heureuse. Sans compter que je risquais rien. Personne pouvait me coincer. Ça la grattait de plus en plus ; elle ne pouvait plus s'arrêter. Sans doute qu'elle croyait avoir un nid de guêpes où je pense. Et là-dessus, la voilà qui se prend les fesses à pleines mains et sort en courant.

Anémone et Matilda étaient émerveillées. Pas d'erreur possible, elles se trouvaient en présence d'une championne, d'un crack de l'expérience. Et non seule-

ment cette fille était la reine du coup tordu, mais elle était prête à risquer gros pour arriver à ses fins. Les deux petites contemplaient cette déesse avec admiration. Le bouton dont s'ornait son nez n'était plus une disgrâce, mais témoignait de son courage.

– Mais comment elle t'a attrapée, cette fois-là ? demanda quand même Anémone, haletante d'émotion.

– Elle n'y est pas arrivée, répondit Hortense, mais j'ai eu droit à l'Étouffoir quand même.

– Pourquoi ? demandèrent-elles avec ensemble.

– Legourdin, expliqua Hortense, elle a une sale habitude, figurez-vous. Elle veut toujours deviner. Quand elle ne connaît pas le coupable, elle y va au flair et, le pire, c'est qu'elle tombe souvent juste. Ce coup-là, après l'histoire du sirop, j'étais la suspecte numéro un et, même sans aucune preuve, tout ce que j'ai pu dire n'a rien changé. J'ai eu beau crier : « Mais comment j'aurais fait ça, mademoiselle Legourdin ? Je ne savais même pas que vous aviez du linge à l'école ! Je ne sais même pas ce que c'est que le poil à gratter ! » J'ai eu beau faire, mes mensonges n'ont servi à rien. Legourdin m'a attrapée par une oreille, m'a traînée au pas de charge jusqu'à l'Étouffoir et m'y a bouclée. C'était la seconde fois que j'y passais. Une vraie torture. J'étais piquée et écorchée de partout quand je suis ressortie.

– Mais c'est comme la guerre ! s'exclama Matilda, horrifiée.

– Tu parles que c'est la guerre ! cria Hortense. Et les

pertes sont terribles. Nous sommes les croisés, les vaillants paladins qui se battent presque à mains nues et, elle, Legourdin, c'est le prince des Ténèbres, c'est le démon du Mal, la Bête immonde avec toutes les armes de l'Enfer à sa disposition. Notre vie est un combat de tous les instants. Il faut s'entraider !

– Tu peux compter sur nous, affirma Anémone, s'efforçant d'étirer au maximum les quatre-vingt-quinze centimètres de sa taille.

– Bof, dit Hortense. Vous n'êtes que des crevettes ; mais on ne sait jamais. Un de ces jours, on vous trouvera peut-être une mission secrète à remplir.

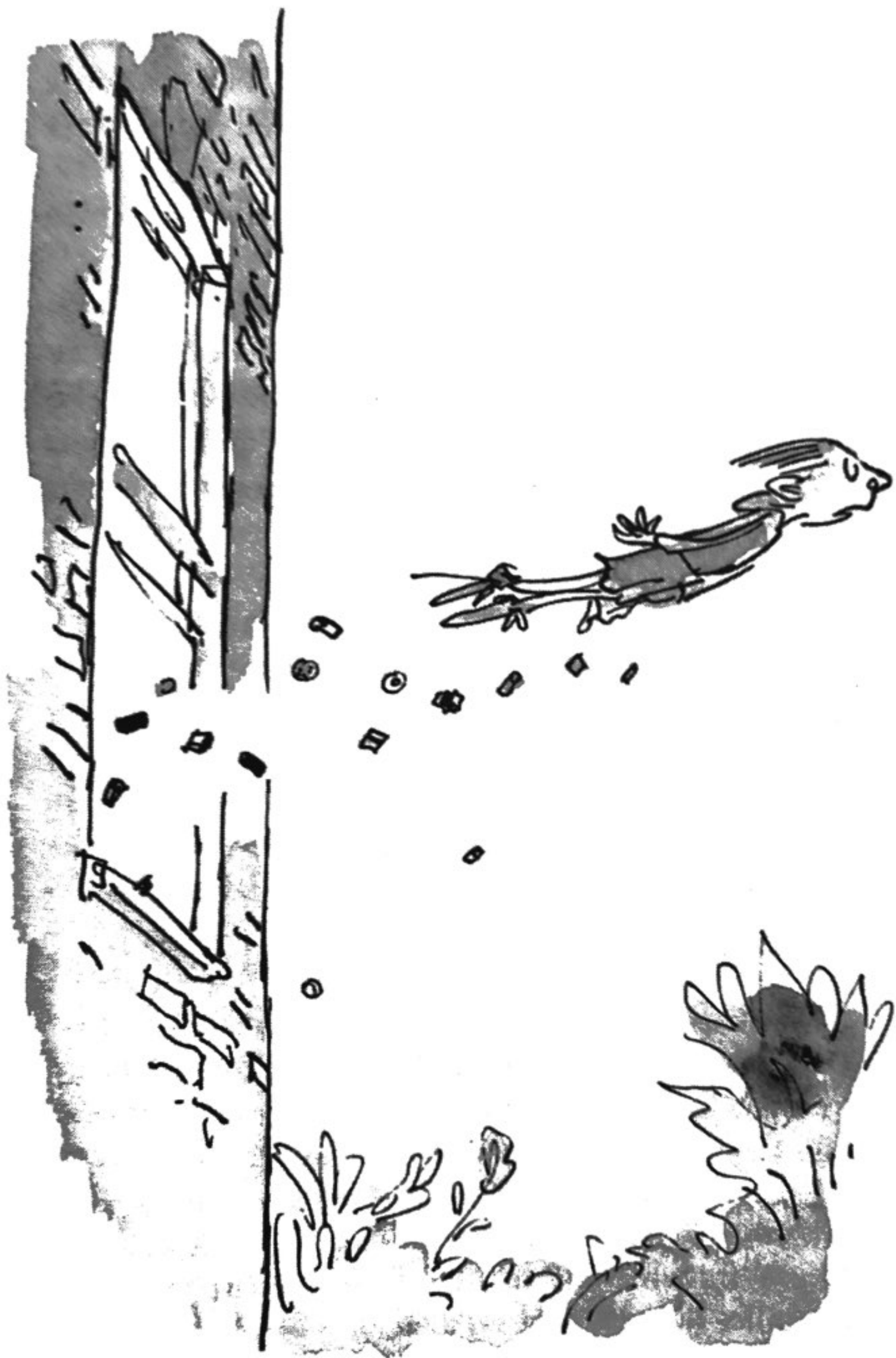
– Et si tu nous en disais encore un peu plus sur elle ? suggéra Matilda. Tu veux, dis ?

– Il ne faut pas que je vous fasse trop peur. Après tout, vous êtes des nouvelles, se rengorgea Hortense.

– Ça ne risque rien, dit Anémone. On est petites mais on n'est pas dégonflées.

– Alors, écoutez-moi, dit Hortense. Hier encore, Legourdin a surpris un gamin qui s'appelle Jules Bigornot à manger de la réglisse pendant le cours d'écriture et elle l'a simplement attrapé par un bras et balancé dehors par la fenêtre ouverte de la classe. La classe est au premier et on a vu Jules Bigornot voltiger au-dessus du jardin comme un Frisbee et atterrir, avec un choc mou, au milieu des laitues. Après quoi, Legourdin s'est tournée vers nous et nous a dit : « À partir de maintenant, tout élève surpris à manger en classe passera par la fenêtre. »

– Et ce Jules Bigornot n'a rien eu de cassé ? demanda Anémone.



– Oh, deux, trois os seulement, dit Hortense. Faut se rappeler que Legourdin, dans le temps, elle a lancé le marteau pour l'Angleterre aux jeux Olympiques et qu'elle en est drôlement fière.

– Lancer le marteau, ça veut dire quoi ? demanda Anémone.

– Le marteau, expliqua Hortense, c'est une espèce de gros boulet de canon fixé au bout d'un fil et que le lanceur fait tourner au-dessus de sa tête de plus en plus vite avant de le lâcher. Pour y arriver, il faut avoir une force terrible. Legourdin, pour se maintenir en forme, lance n'importe quoi, spécialement des enfants.

– Mon Dieu ! dit Anémone.

– Il paraît, poursuivit Hortense, qu'un garçon est à peu près du même poids qu'un marteau olympique ; donc, pour s'exercer, il n'y a rien de tel que d'en avoir quelques-uns sous la main.

À cet instant survint un étrange phénomène. La cour de récréation, qui résonnait jusque-là des cris et des appels des enfants en train de jouer, devint soudain silencieuse comme un tombeau.

– Attention ! chuchota Hortense.

Matilda et Anémone détournèrent la tête et virent la silhouette gigantesque de Mlle Legourdin s'avancant à travers la foule des petits garçons et des petites filles à larges enjambées menaçantes. Les enfants s'écartaient précipitamment pour lui laisser le passage et sa progression sur l'asphalte du sol évoquait celle de Moïse franchissant la mer Rouge entre les deux murailles liquides. Certes, avec sa robe boutonnée, sa

large ceinture et sa culotte verte, c'était une apparition biblique. Au-dessous de ses genoux, ses mollets moulés de bas verts saillaient comme des pamplemousses.

– Amanda Blatt ! tonna-t-elle. Oui, toi, Amanda Blatt, viens ici !

– Cramponnez-vous ! chuchota Hortense.

– Qu'est-ce qui va se passer ? murmura Anémone.

– Cette idiote d'Amanda a encore laissé pousser ses cheveux pendant les vacances et sa mère les a tressés en nattes. Quelle bêtise !

– Pourquoi ? demanda Matilda.

– S'il y a une chose que Legourdin ne supporte pas, c'est justement les nattes, dit Hortense.

Médusées, Matilda et Anémone virent la géante en culotte verte marcher sur une fillette d'une dizaine d'années dont les nattes aux reflets dorés flottant sur ses épaules s'ornaient à chaque extrémité de nœuds de satin bleu du plus gracieux effet.

Amanda Blatt, figée sur place, regardait s'avancer la géante vers elle avec l'expression d'une personne coincée dans un champ contre une barrière tandis qu'un taureau furieux fonce sur elle. Les yeux dilatés de terreur, frémissante, paralysée, la fillette se disait sans doute que le jour du jugement dernier était venu pour elle.

Mlle Legourdin avait maintenant atteint sa victime et la dominait de toute sa hauteur.

– Quand tu reviendras à l'école demain, vociférait-elle, je veux que ces saletés de nattes aient disparu. Tu vas me les couper et les jeter à la poubelle, compris ?

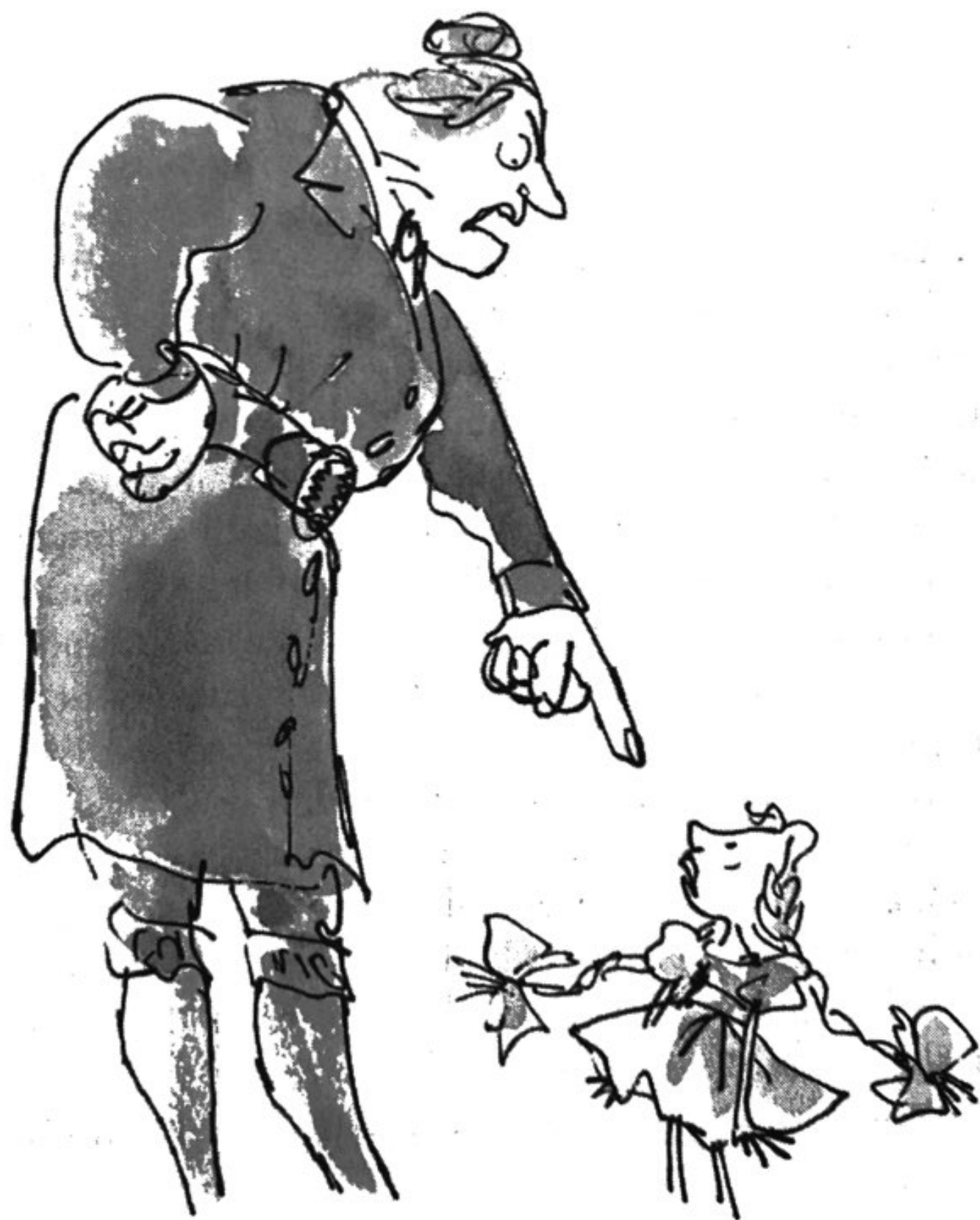
Amanda, statufiée par la peur, parvint à balbutier :

– Mmm ... maman les aime bbb... beaucoup. Elle me les ttt... tresse tous les mama... matins.

– Ta mère est une pochetée ! aboya Mlle Legourdin.

Elle pointa un index de la grosseur d'un saucisson sur la tête de l'enfant et brailla :

– Avec cette queue qui te sort du crâne, tu as l'air d'un rat !



– Mmm... man trouve ça tr... tr... très joli, mademoiselle, bégaya Amanda, tremblant comme une crème renversée.

– Je me fiche comme d'une guigne de ce que pense ta mère ! hurla Legourdin.

Sur quoi, elle se courba brusquement sur Amanda, empoigna ses deux nattes de la main droite, la souleva de terre et se mit à la faire tourner autour de sa tête de plus en plus vite, tout en criant :

– Je t'en ficherais, moi, des nattes, sale petit rat tandis que la petite fille s'époumonait de terreur.

– Souvenir des Olympiades, murmura Hortense. Elle accélère le mouvement, tout comme avec le marteau. Je vous parie 10 contre 1 qu'elle va la lancer.

Mlle Legourdin, cambrée en arrière et pivotant habilement sur la pointe des pieds, se mit à tourner sur elle-même tandis qu'Amanda tourbillonnait si vite qu'elle devenait invisible. Soudain, avec un puissant grognement, l'ex-championne du marteau lâcha les nattes et Amanda fila comme une fusée par-dessus le mur de la cour de récréation, s'élevant vers le ciel.

– Beau lancer ! cria quelqu'un de l'autre côté de la cour.

Et Matilda, pétrifiée devant cette exhibition démente, vit Amanda Blatt qui redescendait, décrivant une gracieuse parabole, au-delà du terrain de sport.

Le projectile vivant atterrit dans l'herbe, rebondit deux ou trois fois et s'immobilisa. Puis, à la stupeur générale, Amanda se mit sur son séant. Elle semblait un peu hébétée et personne n'aurait songé à le lui

reprocher mais, au bout d'une minute environ, elle se remit sur pied et revint en trotinant vers l'école.

Campée au milieu de la cour de récréation, Legourdin s'époussetait les mains :

– Pas mal, fit-elle, malgré mon manque d'entraînement. Pas mal du tout.



Puis elle s'en alla.

– Elle est folle à lier, dit Hortense.

– Mais les parents ne se plaignent pas ? s'étonna Matilda.

– Ils se plaindraient, les tiens ? riposta Hortense. Je sais que les miens ne bougeraient pas. Les parents, elle les traite comme les enfants et ils en ont tous une peur bleue. À un de ces jours, vous deux.

Et elle partit d'un pas élastique.

